

# Le Monde

20 Aout 2022  
Philippe Dagen

CULTURE • ARTS

## Aux Rencontres d'Arles, les poèmes visuels de Katrien de Blauwer

La Croisière montre des compositions de l'artiste obtenues par découpage et collage d'images de corps nus ou habillés.

Par Philippe Dagen (Arles (Bouches-du-Rhône))



« Commencer (68) » (2020), de Katrien de Blauwer. GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE ET GALERIE FIFTY ONE

Katrien de Blauwer est née à Renaix, dans les Ardennes belges, en 1969. A Gand, elle a étudié la peinture et, à Anvers, la mode, des études qu'elle a chaque fois abandonnées. Puis elle a trouvé le mode d'expression qui lui était nécessaire et y demeure attachée : c'est le collage, et non la photographie, bien qu'elle soit exposée cette année à Arles dans le cadre des Rencontres. Mais le collage d'une façon particulière qui se distingue nettement des usages connus de cet art vieux de plus d'un siècle. Ses compositions obtenues par découpage et montage d'images ne désignent pas des objets par métonymies et allusions, comme les papiers collés cubistes, et ne jouent pas de l'incongruité et de l'absurde comme les collages surréalistes.

---

### **Parfois, les juxtapositions peuvent suggérer des allusions ironiques**

Les siens sont bien plus épurés et de dimensions réduites. Il n'y a que d'ordinaire qu'un ou deux rectangles prélevés dans des photographies en noir et blanc prises dans des magazines des années 1960 ou 1970. Leur sont

juxtaposées d'autres surfaces vierges de toute représentation : papiers noirs, jaunis ou, plus rarement, de couleur uniforme. Juxtaposé est le mot important car Katrien de Blauwer ne cherche pas à glisser une image dans une autre. Elle ajuste bord à bord, deux surfaces étrangères l'une à l'autre, les bords étant découpés plus ou moins droit. Il arrive qu'elle rehausse la composition de lignes tracées au pastel ou d'éclaboussures de peinture. Aussi peut-on dire qu'elle a trouvé un nouveau mode de collage, que caractérisent son apparence de simplicité et sa géométrie de parallèles et d'angles droits.

Cette façon de travailler, Katrien de Blauwer l'applique à des images d'un certain genre : presque exclusivement, à l'exception de fragments de paysages peu caractéristiques, à des photographies de corps nus ou habillés. On suppose qu'elle les prend soit dans des images de mode – d'une mode qui paraît aujourd'hui assez désuète – soit dans des photogrammes de films plus ou moins sentimentaux ou érotiques, soit encore dans des reportages sur la vie enchantée des vedettes.

## Indices incomplets

Ainsi s'approvisionne-t-elle en épaules, en genoux, en bouches, en dos, en seins, en mains et en coiffures maintenues en place par une permanente laquée. Il arrive qu'un geste laisse soupçonner une action – rencontre, étreinte ou caresse – sans qu'il soit possible d'en dire plus. Parfois, les juxtapositions peuvent suggérer des allusions ironiques. Des mains serrées entre des cuisses nues et, au-dessus, le mat vertical d'un lampadaire par exemple. Ou des tragédies. Un corps découpé en deux parties irrémédiablement séparées ou le mot fin associé à un buste et une tête tachés de rouge.

Mais aucun collage n'est cependant ni explicitement narratif ni assurément symbolique. Sans doute entre-t-il en eux des sous-entendus autobiographiques, des souvenirs d'enfance peut-être, des bribes de films et de livres. Katrien de Blauwer laisse supposer leur présence, tout en ne donnant à reconnaître que des indices incomplets et incertains. Aussi chaque œuvre devrait-elle être regardée deux fois. Pour elle-même séparément d'abord, puis dans la continuité de celles qui sont accrochées à proximité, comme de brefs poèmes visuels s'éclairant les uns les autres, avec des motifs récurrents.

La référence au livre est d'autant plus manifeste que, depuis 2014, Katrien de Blauwer publie ses collages sous cette forme. Le premier de ses ouvrages s'intitule *I Do Not Want to Disappear Silently Into the Night* (éd. Avarie) – « *Je ne veux pas disparaître silencieusement dans la nuit* », titre qui n'est pas anodin. Les travaux présentés à Arles constituent son dernier ouvrage en date, « Les photos qu'elle ne montre à personne ».